



Temps de lecture ~ environ 8 min

Du feu dans la feuille - V

Lumière initiale

Quand la lumière donne sa première impulsion à la peinture

La lumière n'apparaît pas seulement comme un phénomène visible.
Elle est souvent, dans la peinture, ce qui permet au motif de se révéler.

Avant même que les formes ne se fixent, avant même que l'espace ne s'organise pleinement, quelque chose se dessine déjà dans la manière dont la lumière touche, sépare, relie ou met en tension.
Elle ne se contente pas d'éclairer, elle approfondit.

Ce cinquième numéro prend appui sur un même motif abordé selon deux états. Un premier état du réel, encore lié à l'apparition du paysage, puis un état transfiguré dans lequel la peinture cesse peu à peu de seulement recevoir le monde pour commencer à produire sa propre nécessité.

Entre les deux, il ne s'agit pas d'un simple écart d'intensité ni d'un supplément d'expression.
Ce qui se transforme, c'est le régime même du tableau.

La lumière, d'abord repère, devient impulsion.

Elle organise les masses, déplace les équilibres, peut faire émerger une poussée intérieure qui n'appartient plus tout à fait au motif, mais déjà à la peinture.

Ce passage n'abolit pas le réel, il le transforme, il le traverse.

Ce que le tableau cherche alors, ce n'est pas la fidélité littérale, mais une justesse intérieure plus profonde, celle d'une forme qui commence à tenir selon sa loi propre.



Le Léman - état transfiguré final
huile sur toile 80 x 40 cm, 2026

L'apparition du motif

Dans un premier temps, la lumière ne transforme pas encore le paysage.

Elle en est issue, et elle le rend possible.

Elle distribue les grandes masses, distingue les plans, fait émerger les lignes de force.

Le lac, la montagne, les arbres, la maison, la pente : tout est déjà là, mais encore lié à une première lecture du réel, une première lecture du visible.

À ce stade, la peinture ne cherche pas à s'arracher au motif.

Elle cherche d'abord à le recevoir avec assez de justesse pour qu'il puisse commencer à exister sur la toile.



La lumière joue ici un rôle décisif, dans l'instant, non comme effet, mais comme principe d'apparition. Saisir l'instant, le transformer en durée.

C'est elle qui ouvre le champ du tableau, qui hiérarchise les rapports, qui commence à donner au regard une direction, une temporalité.

Le motif n'est pas encore déplacé. Mais il n'est déjà plus tout à fait intact.

Quelque chose commence à se dégager : non pas encore une autonomie, mais déjà une orientation intérieure.



Le Léman - état du réel, huile sur papier 47 x 31 cm, 2026

Du visible à l'élan

Entre l'état du réel et l'état transfiguré, la peinture ne se laisse pas diriger d'un seul coup.
Elle passe par des états intermédiaires où certaines modalités commencent à se déplacer.

Le motif, lui, reste encore reconnaissable.

Le lac, la montagne, la rive, la maison, les arbres demeurent présents.

Mais la composition, déjà, bouge, et la lumière n'agit plus seulement comme condition d'apparition.

Elle commence à transformer plus profondément le régime du tableau.

Certains équilibres se déplacent.

Les rapports de masses se simplifient, parfois se tendent à la limite du déséquilibre.

Certaines zones respirent davantage, d'autres s'intensifient.

La couleur cesse d'être seulement reçue ; elle devient plus active, plus sensible.



Le Léman - premier état transfiguré
huile sur toile 80 x 40 cm, 2026

Ce que je cherche ici, ce n'est pas un effet plus fort, ni une version plus expressive du même motif.

C'est une autre tenue.

Peu à peu, la lumière ne se contente plus de révéler le paysage.

Elle l'oriente autrement.

Elle commence à faire naître, dans la peinture elle-même, une impulsion plus intérieure.

Le tableau, même s'il la cherche encore, n'a pas encore accédé à son autonomie.

Mais il a déjà cessé d'être seulement une saisie du visible.



Le Léman - deuxième état transfiguré
huile sur toile 80 x 40 cm, 2026

S'autoriser à changer de régime

À un certain moment, la lumière cesse d'être seulement celle du paysage.

Elle ne disparaît pas.

Elle change de fonction.

Ce qui était d'abord reçu est pleinement intériorisé et commence à être reconstruit.

La peinture ne cherche plus seulement à restituer une sensation juste.

Elle change de régime pour accéder à un autre mode de présence.

Le paysage demeure présent.

Mais il n'est plus l'autorité du tableau.

Les couleurs s'autorisent d'autres rapports.

Les masses trouvent un nouvel équilibre.

Le ciel, le lac, les arbres, les pentes cessent peu à peu d'être des éléments distincts pour participer à une même respiration.

La lumière ne décrit plus seulement le monde.

Elle devient une force de construction.

Ce déplacement ne rompt pas avec le réel.

Il lui permet d'accéder à une autre présence.



Le Léman - état transfiguré final
huile sur toile 80 x 40 cm, 2026

PRATIQUES D'ATELIER

Une même lumière, un autre espace

Le passage de l'état du réel à l'état transfiguré ne concerne pas un seul paysage.

Il traverse peu à peu l'ensemble de la peinture.

Ici, le motif change.

Le paysage est désormais observé depuis l'atelier.

Saisir l'état du réel, c'est d'abord saisir une organisation de la lumière qui met en relation les maisons, la neige et le paysage, qui installe un espace encore largement tenu par ce qui est observé, et qui retient l'instant.

Puis, dans l'état transfiguré, un autre espace apparaît.

Le pot rouge, la plante et les reflets ne viennent pas s'ajouter au paysage.
Ils en déplacent la lecture.

Le dedans et le dehors commencent à se traverser.

Les plans cessent d'être indépendants.

Ils entrent alors dans une même circulation.

La lumière ne relie plus seulement les formes visibles.

Elle permet à la peinture d'accéder, elle aussi, à un mode de présence plus complexe, plus incertain, plus singulier et, partant, plus universel.



Vers les Brillantes Montagnes - État du réel
huile sur toile,
40 x 40 cm, 2026



Vers les Brillantes Montagnes - État transfiguré
huile sur toile,
92 x 68 cm, 2026

Ce qui demeure lumineux

La lumière ne disparaît jamais vraiment.

Quand bien même le motif s'efface, quand bien même la peinture prend ses distances avec le visible, elle continue d'agir.

Simplement, elle n'éclaire plus seulement un paysage.

Elle circule désormais autrement, selon sa propre logique.

Elle traverse les couleurs, les matières, les rapports, les respirations du tableau.

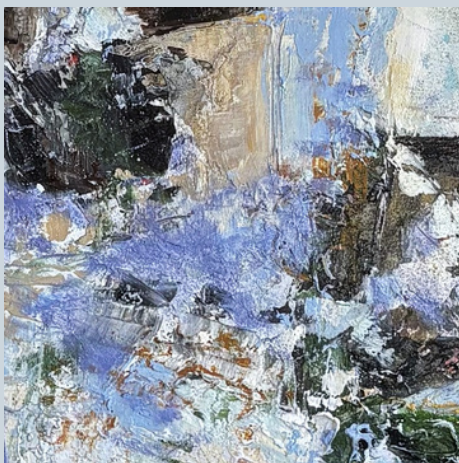
À ce point, la lumière n'appartient plus tout à fait au monde observé.

Elle devient partie intégrante de la peinture.

Elle ne cherche plus à rendre les choses visibles.

Elle leur donne une présence.

Peut-être est-ce là aussi que la peinture commence véritablement à vivre : lorsqu'elle cesse de dépendre uniquement de ce qu'elle a vu pour devenir pleinement fidèle à ce qu'elle est devenue.



Trois détails de l'état transfiguré,
2026.



ATELIER PORTES OUVERTES

Samedi 1er août
13h30- 18h

408 route du Feu, 74 470 Vailly

Entrée libre

Certaines peintures demandent à être vues en silence,
dans leur présence réelle.

La lumière, l'épaisseur de la matière,
la respiration de la surface
ne se révèlent jamais totalement sur un écran.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres disponibles
ou simplement entrer dans cet univers de plus près,
vous êtes les bienvenus à l'atelier.

Les œuvres peuvent également être consultées sur www.raphaelmallon.com

Certaines pièces sont disponibles, d'autres en cours de travail.

Pour toute question ou visite hors de cette date :
raphaelmallon74@gmail.com

Dans le prochain numéro

Résistance

Ce qui demeure n'est pas
toujours ce qui avait été prévu.